

Sterbini, Armellini, Saffi, et autres *sacripanti italiani* ; entendez-vous, messire *Satanas* ?

— *Maudits soient les impies qui osent insulter les étoiles de l'indépendance italienne !* s'écria en faux-bourdon une voix de basse-taille qui semblait sortir des entrailles de la terre.

— Tu nous em.....bêtes, répliqua vivement un jeune sous-lieutenant : tes étoiles sont de mauvais quinquets qui ont filé devant les moustaches des grenadiers français.

— Regarde, ajouta le jeune officier, si tu as des yeux pour voir, le cas que nous faisons de tes avis. Et d'un coup de sabre il abattit l'enseigne phosphorescente de la porte d'entrée.

Au même instant un squelette, tenant une épée nue dans sa main osseuse et décharnée, remplaça l'enseigne et s'écria : *Maudits soient les audacieux qui osent franchir cette porte !*

Chasseurs, par le flanc droit et en avant, marche ! s'écria à son tour le capitaine de la bande joyeuse ; et les officiers, serrant les rangs, s'avancèrent en bon ordre sous un portique qui les conduisit dans un vaste vestibule éclairé par des torches funèbres.

Un immense catafalque, couvert de draperies noires parsemées de larmes d'argent, se dressait au milieu des torches ; des tibias croisés et couronnés de têtes de morts complétaient cet appareil lugubre.

“Il m'est avis, camarades, que nous allons assister à une séance de Robert Houdin, dit un officier.

— *Maudits soient les impies qui osent plaisanter devant un cercueil !* répliqua la voix de basse-taille. Tout à coup un chœur lugubre entonna lentement un *De profundis*

— Bravo, mes amis, fit un officier, nous arrivons à temps pour assister au service de la défunte république romaine.

Les voix du chœur semblaient sortir cette fois du sommet de l'édifice.

“Chantez, chantez, messieurs les revenants ; tout à l'heure nous vous ferons danser, s'écria le capitaine.” Et donnant le signal de se porter en avant, il s'élança, sabre en main, du vestibule dans un immense salon également tendu de draperies noi-